

STRASBOURG Dans l'Aula du Palais U
**Quand Jean-Sébastien Bach
dialogue avec Steve Reich**

Ils ne sont pas vraiment contemporains. Pourtant, un programme réunissant Bach et Reich peut trouver sa cohérence. Le festival Musica en avait donné la preuve l'autre soir.

.....

Au festival Musica, le chef François-Xavier Roth, aujourd'hui à Cologne après avoir été à la tête de l'orchestre symphonique du SWR de Baden-Baden et Fribourg, avait choisi de rapprocher deux œuvres pour voix et orchestre distantes de près de trois siècles : *Tehillim* du contemporain américain Steve Reich et le *Magnificat* d'un grand maître du baroque: Bach.

La soirée réunissait à l'Aula du Palais universitaire de Strasbourg le public, nombreux, du festival Musica, qui était censé connaître l'Américain champion de la musique minimaliste et répétitive. Mais moins peut-être le compositeur qui, en 1981, signait quatre psaumes hébreux.

Impeccable déroulement

Pour mettre en musique ces textes de louange, Reich était moins lié par la tradition musicale historique que pour les autres chants liturgiques. Il pouvait donc appliquer sa langue tonale, réinventer des canevas rythmique et mélodique complexes, mettre en œuvre une combinaison originale des voix et des instruments, où les clarinettes et la percussion ainsi que les cordes se joignent aux

quatre excellentes solistes féminines des London Voices.

Cela démarre dans un mouvement vif, qui peut se ralentir selon l'esprit des mots, mais dans ce flot continu, on sent un élément de fraîcheur qui dit la joie impulsée par l'expression. François-Xavier Roth, au pupitre de son orchestre «Les Siècles», en guida impeccablement le déroulement. Pratiquement la même durée, une demi-heure, pour le *Magnificat* de Bach, et même si le thème du chant grégorien marial est cité au hautbois dans le *Suscepit*, la composition de la cantate créée à Leipzig aux Vêpres de Noël de 1723 rend d'évidence justice au sens des mots cher au dernier baroque.

Le jubilatoire des chœurs avec grand appareil des trompettes alterne avec la tendresse intimiste des autres airs en solo, duo et trio, seul le *Deposuit* gardant une allure héroïque.

Sept chanteurs de l'ensemble Aèdes assumaient les arias solistes, et le chœur était opérationnel dans les ensembles, même dans des tempi rapides. Et pour jouer Bach, repasser à la musique du XVIII^e siècle, l'orchestre avait changé d'instruments, cordes en boyaux et archet ancien et autres instruments anciens devenant la règle pour articuler de manière incisive un phrasé très vivant. C'est bien la marque de l'orchestre de François Xavier Roth d'être du siècle de la musique qu'il joue.

MARC MUNCH